

D 43 ARGENTINE: LETTRE DES PRETRES FRANÇAIS TRAVAILLENT EN ARGENTINE AU CARDINAL DANIELOU,



Père,

Quilmes, 10 juin 1972

Il y a quelques semaines, l'Argentine vous a reçu en grande pompe. Vous étiez la vedette religieuse numéro un. La télévision, la radio, les journaux nous ont fait participer à votre itinéraire de conférencier, dont la réception par le Président lui-même et par les hautes autorités militaires était l'apothéose. Nous autres, prêtres français en mission d'Eglise en Argentine, envoyés par le Comité Episcopal France-Amérique Latine et en lien avec lui, nous ne pouvons taire les réflexions attristées provoquées par votre passage. Il nous semble, en effet, que vous avez été utilisé par les "grands" contre les "petits", que vous avez été tranquilisant pour vos hôtes, cela parce que vous étiez loin de l'Évangile et loin de la réalité.

On vous a présenté ici comme "l'éminent mandataire de l'Eglise de France", "le théologien personnel du Pape"... et même "son probable successeur", en même temps qu'un héroïque défenseur de la "civilisation occidentale et chrétienne". Consciemment ou non, vous avez été utilisé par les hommes en place, qu'il s'agisse du pouvoir ecclésiastique ou du pouvoir politique. Vous avez toujours paru à leurs côtés. Seule une certaine "intelligentzia" a pu vous accaparer ou a été jugée digne de vous apprécier.

Aucun d'entre nous n'a pu venir vous écouter, mais les moyens modernes de communication nous tenaient au courant de vos moindres pas. Depuis plusieurs années, nous travaillons soit dans les banlieues populaires de la capitale, soit au milieu des masses pauvres, paysannes ou ouvrières, du Nord-Est argentin, de la Rioja ou de Mendoza. Nous avons souffert pour vous, pour l'Eglise et un peu pour la France. A aucun moment vous n'avez fait allusion à la souffrance des "petits", victimes en particulier d'une inflation galopante et incontrôlable, surtout depuis l'arrivée des militaires au pouvoir. Jésus-Christ n'a pas consacré beaucoup de son temps aux puissants et aux privilégiés de son époque; il ne semble pas avoir cru au dialogue de Puissance à Puissance ("Il s'est anéanti" etc...). Le pape Paul VI, à Bogota, avait essayé de prendre contact avec les masses paysannes de Colombie. Rien de tel dans votre tournée.

Est-il aujourd'hui possible de faire semblant d'ignorer la tension croissante entre les "petits" et les "grands" dans la société et dans l'Eglise argentine? Vous avez paru énérvé par les questions insistantes des journalistes sur le Tiers-Monde, sur le Mouvement des Prêtres pour le Tiers-Monde, dont pourtant les Informations Catholiques Internationales, n° 381, dossier du 1er avril 1971, avaient donné une information, nous semble-t-il, objective. Pas un mot non plus des évêques, prêtres et militants argentins qui, par fidélité à Jésus-Christ et à son Eglise, essaient de partager les légitimes aspirations de trop d'hommes bafoués par les "grands" et par un régime oppresseur.

Vous avez été aussi rassurant, bien tranquillisant pour vos invités. Vous leur avez dit - c'est du moins tout ce que les journaux retenaient de vos paroles - que tous les malheurs de l'Eglise venaient de la désobéissance des prêtres et de leur politisation, Vos auditeurs en étaient bien convaincus. Ils le criaient avant vous. Vous leur avez donné raison. C'est tout ce qu'ils attendaient de vous. Peut-être étiez-vous venu pour cela?... Sérieusement, pensez-vous que c'est l'unique et la plus importante raison de la crise de l'Eglise dans le monde et en Argentine?

Et pour vous, est-ce bien cela annoncer l'Evangile?

Vous avez terminé par une solennelle causerie à 400 chefs des Forces Armées. D'autres, avant vous, avaient aussi parlé aux militaires, en termes plus réalistes et concrets: "Déjà la cognée se trouve à la racine de l'arbre" (Luc 3,9); "Ne molestez personne. Ne dénoncez pas fausement. Contentez-vous de votre solde" (Luc 3,14). Quels beaux commentaires à leur faire à ces auditeurs de marque!...

"Contentez-vous de votre solde". Vous êtes sans doute au courant du cumul des traitements chez quantité de militaires haut placés, de succulentes prébendes comme directeurs d'usine, de l'achat de grasses terres de l'intérieur du pays, de la braderie de la marine marchande par son propre chef. Ce sont des scandales de notoriété publique. Depuis plus de six ans, les autorités que vous aviez devant vous ont usurpé tous les pouvoirs: le politique, l'économique et le judiciaire. Depuis 1932, seuls deux Présidents élus ont pu arriver au terme de leur mandat.

"Ne molestez personne". Durant votre séjour, les journaux parlaient aussi de disparitions, de tortures; par exemple de Norma Morello, jeune militante chrétienne, sadiquement martyrisée par

les militaires et relâchée après cinq mois de prison, sans que les juges aient trouvé une raison valable à son arrestation. Sans parler de multiples accusés politiques et syndicaux, déclarés innocents par les tribunaux et arbitrairement maintenus en prison par "décision du pouvoir exécutif".

"N'accusez pas fausement". Personne ne vous a parlé de la farce montée au sujet du Père Carbone? Des accusations de "communistes" lancées contre des évêques, des prêtres et des militants chrétiens en Argentine, comme dans le reste du continent d'ailleurs? De l'impunité des bourreaux dans les organisations parapolicieres ou paramilitaires? De la délation institutionnalisée et qui tend à se généraliser?

Evidemment, on ne peut pas tout dire... Mais il y a aussi des silences complices et des omissions coupables. Le langage des prophètes est aussi un langage d'Eglise.

Vous avez été poli avec vos hôtes. Leur avez-vous annoncé la bonne nouvelle? Les avez-vous inquiétés? Quand Dom Helder Camara a fait sa tournée en Europe, après avoir exposé la situation de son pays, il a dénoncé les péchés de l'Europe. Il a travaillé pour la conversion de l'Europe. Quelque temps après, on a vu l'archevêque de Paris se débarrasser d'immeubles, etc... Rien de tel pour le moment par ici. Et pourtant!...

Nous pensons parfois que des gens d'Eglise de votre rang devraient venir par ici. Mais sans la pourpre, inconnus comme le pèlerin d'Emmaüs, sans le faux prestige que donne la science et l'autorité. Ce serait l'unique moyen de palper la réalité telle qu'elle est, l'unique moyen aussi d'avoir le courage de prononcer ensuite les paroles vivificatrices et libératrices dont vos auditeurs avaient un besoin pressant.

Nous vous aurions aussi reçu avec joie, et nous vous aurions aidé à connaître certains pauvres de Jésus-Christ, ceux qui nous ont évangélisés et continuent à nous évangéliser.

C'est ainsi que nous concevons votre rôle.

Voilà pourquoi nous avons souffert lors de votre voyage.

Voilà pourquoi nous vous écrivons cette lettre... fraternellement.

Joseph Clavel (Mende)
et Jacques Renevot (Quimper), au
diocèse de Formosa

.../

/... Maurice Driollet (Bayonne),
Guy Lemaire (Blois)
et Michel Merel (Annecy)
au diocèse de Resistencia

André d'Havé (Bordeaux),
Charles Plancot (Cambrai)
et Claude Faivre-Duboz (Rabat)
au diocèse de Saenz Peña (Chaco)

François Rousson (Lille)
au diocèse de Corrientes

Henri Vors (Rodez)
au diocèse de Goya

François d'Alteroche (Mende),
André Serieye (Rodez)
et Gabriel Longueville (Viviers)
au diocèse de la Rioja

Jean Fieux (Auch)
au diocèse de San Rafael (Mendoza)

Pierre Durguette (Mission de France),
Louis Aldaïts (Mission de France),
Paco Huidobro (Mission de France),
Gabriel Vantajol (Lyon)
Jean Prévost (Prado),
Jean Loison (Orléans),
Pierre Olhagaray (Bayonne)
au diocèse d'Avellaneda

Rémi Morel (Besançon, Monfortain)
à Lomas de Zamora.
